

# Agroécologie, en immersion

**Ce 23 mars, l'opération RegARDS croisés sur l'agroécologie était à son terme ; les étudiants de BTS Acse 2 de Dannemarie-sur-Crète et ceux de BTS Acse 1 du lycée de Fontaines (Saône-et-Loire) restituent leurs travaux. Pourquoi cet établissement et non d'autres situées en Alsace, en Lorraine ou encore ailleurs ?**

« Nous travaillons avec ce lycée vu que nous nous rencontrons régulièrement avec Joris Deville lors des jurys d'examens », annonce Didier Aubry. Pour se conformer au souhait du SRFD (Service recherche, formation et développement) de la Draaf, ce professeur d'agronomie invite ses élèves à visiter d'autres établissements autour de la notion d'agroécologie. Sont également associées les responsables des fermes des lycées : Laurence Maire du Posey pour Granvelle et Marc Bernus de Fontaines (71).

Que signifie-t-elle pour ces jeunes étudiants ? Galanterie oblige, Clémence Péquignot donne sa propre définition : « C'est produire en respectant l'environnement », résume cette étudiante en BTS Acse 1<sup>re</sup> année à Fontaines. « Travailler en interaction avec l'environnement », poursuit Alexy Faivre. « Ça passe par des petits trucs », glisse le BTS Acse 2 du Legta Granvelle. Il n'est pas avare en exemple : semer plus tard pour éviter les adventices, recourir au désherbage mécanique, utiliser les grilles d'évaluation des adventices et des ravageurs. « Ça peut aller jusqu'au semis direct et l'agriculture biologique. »

## Découvertes

Au-delà de cette perception estudiantine, Didier Aubry rappelle les

fondements de l'agroécologie. « Elle vise une triple compétence : économique, environnementale mais aussi sociale. » D'une certaine manière, cet enseignement se concrétise aussi dans le cadre de la journée Innovation organisée annuellement. « Finalement, l'agroécologie est une discipline transversale qui permet d'avoir une vision globale. » Autant s'y former ; qu'on veuille s'installer comme agriculteur ou devenir technicien de terrain.

Concrètement, en agronomie, il est question de technique et de stratégie. Le Legta Granvelle a opté pour les techniques culturales simplifiées (TCS) et met à disposition une parcelle expérimentale à la Chambre. Au niveau de la zootechnie, l'établissement est aussi engagé dans le plan antibio afin de les réduire. « Cela contribue aussi au bien-être animal. » Enfin, les réflexions engagées autour de la gestion permettent de réaliser des économies. « L'objectif est de conforter son revenu tout en respectant l'environnement. » Il ne reste plus qu'à donner son sentiment sur ces diverses visites. Alexy Faivre semble quelque peu blasé. Hors les cultures, rien des autres ateliers ne semblait sortir de l'ordinaire. Beaucoup de choses ont été abordées lors des visites et des



■ A la découverte de l'agroécologie.

stages effectués lors des formations en bac et en BTS. « Sauf les vailles. » En grattant un peu, une autre découverte serait à citer ? « L'agroforesterie. » Voilà une piste à creuser : « Planter des rangées d'arbres dans les champs pour améliorer la vie du sol, pour limiter l'érosion, pour maintenir la biodiversité et trouver une autre

source de revenus. »

De son côté, l'étudiante de Fontaines a découvert la production porcine ; et plus particulièrement l'élevage de porcs sur aire paillée. Les TCS et le semis direct sont aussi d'autres approches qui incitent de plus en plus d'agriculteurs à les pratiquer. « C'est l'avenir ; il nous faudra les appliquer

sur nos fermes. »

Finalement, ces visites conjointes de terrain ont permis de toucher concrètement du doigt la réalité de l'agroécologie. « C'est une bonne expérience ; ça change de manière d'apprendre », conclut Clémence Péquignot.

Dominique Gouhenant